

LIFE TICKET

# ELISE FLORENTY

par Estelle Nabeyrat

**ELISE FLORENTY**

*Le Soulèvement commence en promenade, 2009.  
Vidéo 27 min, HDV, son Marcel Türkowsky*

Visible depuis l'une des façades extérieures de l'édifice, un échafaudage, affublé de l'inscription *Life Ticket*, s'attelle à ce mur solide comme pour lui suggérer encore un avenir, une renaissance. Il s'exhibe dans le prolongement de la nef, évoquant un *au-delà*, un dépassement autant physique que mental. Bienvenue aux Eglises, centre d'art de la ville de Chelles.

A l'occasion de l'exposition personnelle qui lui est consacrée, Elise Florenty a produit un ensemble de nouvelles pièces aux synchrones variabilités : des gradins, tout d'abord, dans leur prolongement une fenêtre suspendue et opacifiée sur laquelle un film est projeté ; un sommier d'orgue vidé de ses sifflets, privé de ses voix est appelé *comment faire parler les tuyaux* ; en face, la structure en métal d'un porche d'entrée d'une HLM, laissé à l'abandon ; coupé, retourné, d'un simple renversement, il revêt les atours d'une œuvre minimale. Elise a rapporté les trésors de ses trouvailles, l'association de ces objets incongrus prend tout son sens dans la communauté de ces banlieues aux atmosphères clairsemées.

*Life Ticket*, c'est aussi le titre de l'exposition. C'est une projection dans plusieurs histoires croisées que sont celles de la littérature et de l'humanité, celle que nous incarnons aussi ; la petite histoire, en bref. Cette alchimie se déploie avec agilité dans son film *Le Soulèvement commence en promenade*, vingt-sept minutes réalisées avec la collaboration avec Marcel Türkowsky pour la bande-son. Visible depuis des gradins placés à l'entrée de l'église, ce face-à-face agit comme un miroir et laisse transparaître l'image d'un idéal collectif. Car le titre *Life Ticket* n'est pas sans évoquer le rassemblement populaire, la manifestation ou encore les déambulations urbaines situationnistes. Parcourant espaces intimes autant que certains lieux publics de la ville de Chelles ou encore des espaces de travail, les seize personnages forment un récit chaîné par leurs rencontres. Prise dans le fil de leurs pensées, diffusée en voix off, la parole se transmet d'une personne à l'autre par un symbolique casque de chantier. Devenue visible, la voix devient un conducteur, le partage d'une prise de conscience, c'est l'intrusion d'un hors-champ dans la structure narrative même du film.

On échange peu, on se regarde à peine. L'espace du film, le territoire qu'il parcourt crée un sentiment d'appartenance, une communauté d'idée qui serait partagée par les protagonistes.



Assemblage d'une série de prises de notes et d'extraits prélevés par l'artiste au cours de ses voyages et de ses lectures, le récit emprunte au genre du *cut-up*, volontairement décomposé. La réunion des mots oscille entre la précarité d'un lien qui les soude, prêt à se briser, et le réconfort d'un socle commun.

Le film est traversé par un fond sonore machinique qui œuvre comme un rappel au monde de l'industrie et au contexte social auquel il se rattache. Le roulement des moteurs d'une imprimerie actionne l'idée d'une empreinte nécessaire et fragile. L'atmosphère qui s'en dégage est proche du *Lunch Break* de l'artiste américaine Sharon Lockhart et ce lent travelling traverse un couloir qui longe la salle des machines où les ouvriers viennent prendre quotidiennement leur pause déjeuner. Lockhart nous fait vivre une immersion sociale autant qu'une expérience esthétique. Si elle observe les détails de ces moments de répit où les travailleurs se réapproprient ce temps suspendu, Elise Florenty, à sa manière, s'immisce dans ces instants de flottement où la pensée échappe aux contraintes, s'exile de sa condition. Par des approches différentes, les deux femmes artistes nous rappellent la possibilité jamais épuisée de nouer l'art à une réflexion sociale et politique. Et sans se contenter d'une forme d'esthétisation des enjeux et questionnements sociaux que le monde

de l'art se rassure quelquefois de n'apercevoir que sur des surfaces, Elise Florenty nous rappelle qu'une pensée est toujours à construire, une parole toujours à reprendre.

**ELISE FLORENTY LIFE TICKET, AUX EGLISES, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE CHELLES, DU 13 DÉCEMBRE 2009 AU 21 FÉVRIER 2010. AVEC LA PARTICIPATION DE MARCEL TÜRKOWSKY.**